

GONON, Emmanuel et LASSERRE, Frédéric (2001) *Espaces et enjeux : méthodes d'une géopolitique critique*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Raoul-Dandurand »), 470 p. (ISBN 2-7475-0938-9)

Pascal Buléon

Volume 47, numéro 130, avril 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/007977ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/007977ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie

ISSN

0007-9766 (imprimé)

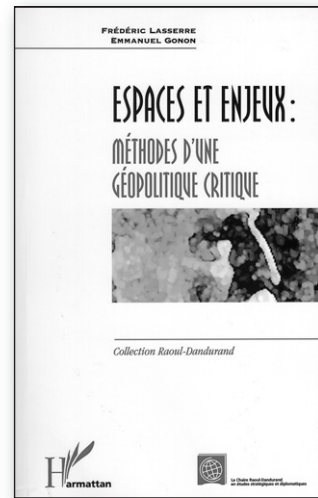
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Buléon, P. (2003). Compte rendu de [GONON, Emmanuel et LASSERRE, Frédéric (2001) *Espaces et enjeux : méthodes d'une géopolitique critique*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Raoul-Dandurand »), 470 p. (ISBN 2-7475-0938-9)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 47(130), 133–134. <https://doi.org/10.7202/007977ar>

GONON, Emmanuel et LASSERRE, Frédéric (2001)
Espaces et enjeux : méthodes d'une géopolitique critique.
Paris, L'Harmattan (Coll. « Raoul-Dandurand »),
470 p. (ISBN 2-7475-0938-9)



L'ordre du monde change substantiellement. Il est toujours difficile, le nez collé à la vitre de notre époque, d'assurer que ce n'est pas un soubresaut plus fort, mais un réagencement d'ampleur; néanmoins après que de nombreux repères aient significativement changé, la modification de l'état des tensions, des politiques et des rapports de forces militaires après le 11 septembre 2001 ouvre un contexte nouveau. L'essai de Frédéric Lasserre et Emmanuel Gonon arrive à point nommé.

Il rend sensible l'actualité tant de la réflexion critique que de la mise en perspective d'une géopolitique dans l'histoire du siècle qui vient de se finir.

L'intention des auteurs est de désacraliser la géopolitique en tant qu'explication simple et mécaniquement déterministe. Ils s'y emploient tant en critiquant les effets de mode contemporains autour de la géopolitique qu'en discutant les postulats des différents courants de pensée qui l'on progressivement constituée ou en proposant à leur tour une approche mise en œuvre dans l'étude de différents territoires.

Le lecteur trouvera ainsi un panorama rapide, mais pédagogique et intéressant, des apports de Ratzel, Kjellen, Mahan, Mackinder, Spykman, Haushofer, puis de leur réutilisation par des contemporains. Pour quiconque veut se repérer dans le paysage des idées, il trouvera là filiations, résurgences et réinterprétations. On pourra parfois regretter que la concision nécessaire au genre conduise parfois à une réduction et une simplification trop importante et que seuls quelques aspects de la pensée de ces auteurs soient mis en évidence. Dans ce vaste tour d'horizon de l'héritage de la géographie politique, F. Lasserre souligne les postulats des systèmes d'idée inspirés par Ratzel, Mackinder, Haushofer et se livre à une critique roborative.

Le fond de ce débat est la prise en compte du politique au sens large dans la réflexion sur les territoires. F. Lasserre et E. Gonon montrent les multiples postures que cette question a prise dans les corporations scientifiques, dans les écoles nationales, particulièrement celles de la géographie française, dans les rapports aux gouvernements. Ils plaident pour une approche géographique multiscalaire où le niveau des États n'est pas le prisme unique, combinée aux lectures de l'économie, de la sociologie et des sciences politiques. Ils y voient les conditions d'existence d'une géopolitique non réductrice.

Ils expérimentent cette approche dans une série d'intéressantes études portant justement sur des espaces d'échelles et de types très différents : le Triangle d'or, l'Afghanistan (interrogé comme une version moderne du Grand Jeu), la mer de Chine du Sud, le conflit Inde-Chine, la représentation du Pacifique et l'éventualité du déport

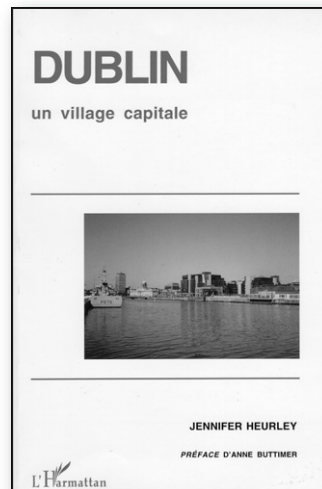
d'une centralité mondiale, la Terre-Québec, mais également des espaces nettement plus petits tels les villes clôturées américaines ou les espaces urbains mis en coupe par des bandes. On regrettera cette série d'études si on attendait un essai théorique allant *crescendo* vers une systématisation plus développée ou au contraire on l'appréciera si on recherchait une illustration diversifiée de la géopolitique critique préconisée.

Un ouvrage utile, qui suscite la discussion et la réflexion à un moment où sa nécessité s'impose avec force.

Pascal Buléon
CNRS - Caen

HEURLEY, Jennifer (2002) *Dublin, un village-capitale*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Géographie en liberté »), 101 p. (ISBN 2-7475-0582-0)

Dublin est le septième ouvrage de la collection métropoles 2000 de l'éditeur L'Harmattan. Dublin est évoquée dans les œuvres de James Joyce dans *Les Dublinois*, et surtout dans *Ulysse*, ainsi que dans les drames de son contemporain Sean O'Casey, *La Charrue et les étoiles* et *La Coupe d'Argent*. Les géographes, dont Anne Buttimer, ont négligé cette ville – ce village capital – selon Heurley, car elle demeure l'une des rares métropoles européennes à l'échelle humaine.



Ce petit ouvrage de 101 pages comprend trois parties et six chapitres. La première partie décrit la ville et son agglomération d'un million d'habitants environ en 1996. Si durant un siècle Belfast, autre ville-port, a rivalisé avec Dublin, cette dernière émerge en 1921 lorsqu'elle devient capitale de l'Irlande. Avec l'entrée de l'Irlande dans la Communauté Économique Européenne en 1973, Dublin accède au cercle restreint des neuf capitales européennes. Heurley décrit son organisation administrative complexe, car elle comporte plusieurs niveaux, de l'agglomération dublinoise à la morphologie en passant par la division fonctionnelle des quartiers. En s'inscrivant dans la CEE, Dublin appartient à l'arc atlantique et à la périphérie européenne. Cette localisation aurait pu être un obstacle ou, comme nous le verrons plus loin, elle devient un tremplin à l'exemple de Barcelone ou de Lisbonne qui se distinguent par une forte croissance du secteur des services. Heurley termine ce chapitre par une analyse historique, très bien décrite, du rôle de Dublin dans la hiérarchie des villes du pays. Dans le second chapitre, elle souligne l'opposition spatiale entre le centre, en déclin, et la périphérie, en croissance, dans les années 1970 et surtout 1980, avec la construction de trois villes nouvelles. Le